

LES RENCONTRES DE LA FEMIS

28 – 29 et 30/03 2018

La Fémis – 6, rue Francoeur 75018 Paris - Salle Jean Renoir

MERCREDI 28 MARS :

9h30 > 13h00 :

La résidence, la recherche et les études présentent :

Focus sur *Double vague – Le nouveau souffle du cinéma français* de Claire DIAO

En compagnie de :

- Isabelle BONI CLAVERIE, scénariste et réalisatrice
- Majid EDDAIKANE, scénariste et producteur
- Laurence LASCARY, productrice
- Jalil NACIRI, comédien, scénariste, réalisateur et producteur
- Jean-Pascal ZADI, comédien, scénariste, réalisateur et producteur

Dans son ouvrage *Double Vague, le nouveau souffle du cinéma français* (Paris, Au diable vauvert, 2017), la journaliste et critique de cinéma Claire Diao interroge le cinéma d'une cinquantaine de cinéastes nés en France de parents étrangers ou nés à l'étranger, entre les années 70 et 90, en termes de parcours, de production et de récit. La plupart ont été rencontrés dans le cadre de sa série de portraits «Ils filment la banlieue», publiée sur le Bondy Blog de 2012 à 2016.

Une table ronde en présence de Claire Diao, modératrice de la rencontre, et de ses invités s'articulera autour de trois grands axes abordés dans son ouvrage :

- L'importance de la revendication d'une double culture : si ces cinéastes ont, pour la majorité, baigné dans une double culture et tentent de projeter cette réalité et ces univers à l'écran, la table ronde pourra questionner la façon dont la vision de l'autre interagit sur la représentation de soi.
- La réappropriation d'un récit et de ses archétypes : beaucoup de films et de festivals se sont montés pour se réapproprier les récits et lutter contre les stéréotypes toujours véhiculés par une posture post-colonialiste rejoignant ainsi l'affirmation de Claire Diao : « le cinéma de banlieue n'existe pas ».
- L'expérimentation : quelles nouvelles formes naissent de cette façon de questionner les représentations ?

14h30 > 18h00

Projection de : « *We blew it* », de Jean-Baptiste THORET (2017/137')
suivi d'une rencontre avec le réalisateur

Comment l'Amérique est-elle passée d'Easy Rider à Donald Trump ?

Que sont devenus les rêves et les utopies des années 1960 et 1970 ?

Qu'en pensent, aujourd'hui, ceux qui ont vécu cet âge d'or ?

Ont-ils vraiment tout foutu en l'air ?

Tourné en Cinémascope, du New Jersey à la Californie, ce road-movie mélancolique et élégiaque dresse le portrait d'une Amérique déboussolée, complexe, et chauffée à blanc par

une année de campagne électorale. Inconsolable d'un âge d'or devenu sa dernière frontière romantique, elle s'apprête pourtant à appuyer sur la gâchette Trump.

Un documentaire avec la participation de Michael Mann, Michael Lang, Bob Rafelson, Angel Delgadillo, Charles Burnett, Lisa Law, Jerry Schatzberg, Fred Williamson, Peter Bogdanovich, Mark Oakes, Peter Hyams, Paul Schrader

19h30 > 21h00 :

Table ronde / Soirée La parole des cinéastes :

avec Jean Baptiste Thoret, Guy Astic

Modération : Caroline San Martin

Depuis plus de trente ans, la Fémis est un lieu de rencontre entre artistes et étudiants. Cet été, nous avons entrepris un travail de numérisation et de montage pour rendre visibles ces échanges filmés par les étudiants depuis 1986.

Nous avons ainsi décidé de mettre en valeur, au sein de nos archives, une première sélection de tables rondes, de *master class*, de conférences et de débats qui se sont tenus à La Fémis ou dans d'autres lieux – tel le festival de Cannes – qui illustrent la parole des cinéastes.

Grâce au soutien de l'université PSL et grâce au travail de nos archivistes, de nos monteurs image et son, les interventions choisies seront accessibles sur deux plateformes, celle de l'école et celle de la bibliothèque numérique de « PSL Explore ».

Pour annoncer cette mise en ligne, nous avons fait appel à l'éditeur **Guy Astic** et au cinéaste **Jean-Baptiste Thoret** qui, à travers des extraits choisis et commentés, reviendront sur les temps forts de ces différentes manifestations.

Si, à une époque, en France, quelque chose a eu lieu, qui s'est appelé « la cinéphilie », il est né avec elle, en salle, la discussion d'après film ; comme si, après les images et les sons, il nous fallait une parole pour défendre le cinéma qu'on aime et, ce faisant, lui rendre l'amour qu'il venait de nous donner¹. A l'époque de ces premiers ciné-clubs, cette parole était déjà celle de cinéastes en devenir. C'est dans un cadre similaire que nous avons recueilli les échanges que nous allons prochainement mettre en ligne : la parole de jeunes cinéastes en devenir croise, après une projection de film ou en y faisant retour grâce à des extraits, celle de ceux devenus cinéastes.

Pour autant, l'idée n'est pas de revenir sur les éternelles questions qui supposent le retour de la cinéphilie ou de déplorer son non-retour mais bien de considérer l'importance de cette parole protéiforme dans notre bagage cinéphilique et la façon dont elle résonne dans la création des films. Tantôt confidence à travers les secrets qu'elle nous livre, tantôt révélation en laissant apparaître l'envers du décor, elle nous aide à définir le cinéma et son interaction avec le monde. Elle s'adresse à nous que nous soyons amateurs, professionnels ou étudiants en nous rassurant sur le discours du film, sur les métaphores qu'il emploie, sur les non-dits qu'il sous-entend, mais elle nous trouble aussi dès lors qu'elle fait dévier le sens que nous avons donné aux images ou encore quand nous questionne dans notre posture de spectateur.

¹ Voir à ce sujet, Laurent Jullier et Jean-Marc Lavaretto, *Cinéphilies et cinéphilie*, Paris, Armand Colin, 2010, page 10.

Débordante aujourd'hui : elle s'immisce dans les cours, elle se glisse dans les salles obscures, elle s'inscrit dans les livres, se chapitre sur les bonus DVD, se diffuse à la radio, fait retour à la télévision et sur internet ; les cinéastes sont peut-être parmi ceux dont la parole est la plus audible et pourtant, à chaque manifestation, elle fait événement. Il semble qu'il y porte en elle une forme de nécessité, elle réaffirme toujours l'importance dans le fait de la retrouver après coup.

JEUDI 29 MARS

9h30 > 13h00 :

Rencontre avec **Albert DUPONTEL**

Entretien avec le cinéaste, extraits de films, échanges avec les étudiants.

14h30 > 17h30 :

« Résonances du faux. La fabulation : retour sur une pensée en acte »

présenté par le groupe de recherche de La Fémis (les 3 doctorants Fémis du doctorat SACRe **Jenny TENG, Clément SCHNEIDER, Mélanie PAVY** et la responsable de la recherche Caroline San Martin).

« Il nous a semblé urgent, aux trois doctorants que nous sommes au sein du groupe de recherche de La Fémis, de nous saisir de l'opportunité de cet après-midi de réflexion au sein des Rencontres, pour nous emparer d'une notion qui traverse nos champs de recherche et notre manière de faire des films ; une notion qui relance nos interrogations dès lors qu'il est question de faire des images, de mettre le monde en images. Il s'agit de la fabulation.

Aussi, nous nous proposons d'explorer l'un des chapitres de *L'Image-temps* de Gilles Deleuze qui a pour titre « Les puissances du faux » dans lequel le philosophe définit la façon dont le cinéma s'approprie la notion de « fabulation ». Essentielle dès lors qu'il est question de représentation, la fabulation permet selon lui d'accéder au réel. Elle déplacerait voire dépasserait l'« idéal de vérité », elle abattrait la catégorisation binaire « cinéma de fiction » vs « cinéma du réel », elle encouragerait le personnage à entrer dans un devenir. Pourtant, aujourd'hui, cet ensemble, complexe et foisonnant, ne semble pas nous révéler ses pleines puissances. Qu'il s'agisse des stratégies de *storytelling* telles qu'elles ont été théorisées et mises au service du capitalisme et du *management* les plus destructeurs ; des notions de « post-vérité » voire de « fake news », l'actualité du « faux » est brûlante et mérite que nous lui adressions un regard critique.

Nous voulons nous entourer ici d'artistes qui ne travaillent pas à donner une représentation du faux mais qui en expérimentent les pleines puissances par le truchement, les reprises, les *remakes*, les reconstitutions. Il s'agit de nous éloigner d'une énième critique négative à propos de la dangerosité des images ou des récits qui réinvestissent un discours dominant érigé en parangon d'une représentation « réaliste » du monde pour explorer la faculté que

nous avons à nous légènder.

Nous voudrions commencer par donner à chacun des éléments de compréhension. C'est pourquoi nous avons sollicité l'acteur-metteur en scène Robert Cantarella qui, depuis quelques années, lors de performances nommées « Faire le Gilles », prête son corps et sa voix à celle de Gilles Deleuze *via* une re-dite de ses cours enregistrés à Paris 8.

Les 3 doctorants SACRe de La Fémis sont actuellement :

Mélanie Pavy – sujet de thèse *OMEGA : inventer un monde nouveau*, soutenance prévue fin 2018 ;

Clément Schneider – sujet de thèse *Filmer l'utopie*, soutenance prévue fin 2019

Jenny Teng – sujet de thèse *Le cinéma peut-il nous sauver ?*, soutenance prévue fin 2020.

Explorer les territoires communs de la recherche et de la création, permettre à des créateurs et à des chercheurs de travailler et d'inventer ensemble : telle est l'ambition de la formation doctorale « Sciences, Arts, Création, Recherche » (SACRe). Ce programme est le résultat de la coopération de six institutions : les cinq grandes écoles nationales supérieures de création – La Fémis, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD), le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), l'École Nationale Supérieure des arts décoratifs (ENSAD) et l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) – ainsi que l'École normale supérieure (ENS). Ce programme doctoral est porté par l'Université de recherche Paris Sciences et Lettres (PSL), dont font partie ces institutions.

VENDREDI 30 MARS

Cinéaste invité : **Mahamat-Saleh HAROUN**

10h00 - Projection de :

« *Hissein Habré, une tragédie tchadienne* », de M. S. Haroun (2016/1h20)

En 2013, l'arrestation au Sénégal de l'ancien dictateur Hissein Habré marque la fin de quinze ans de bataille judiciaire pour ses victimes. Pendant huit ans, de 1982 à 1990, les Tchadiens ont vécu au rythme des arrestations arbitraires, de la torture et des viols commis par la police politique du despote. Les témoignages des survivants des années Habré racontent les conditions de détention épouvantables, la difficulté à vivre après ces épreuves et leur désir de justice...

11h30 > 13h00 - Rencontre avec le cinéaste présentée par **Frédéric STRAUSS**

14h30 - Projection de :

« *Une saison en France* », de M. S. Haroun (2018/1h40) avec Eriq Ebouaney et Sandrine Bonnaire

Abbas, professeur de français, a fui la guerre en Centrafrique pour bâtir une nouvelle vie en France. En attendant d'obtenir le statut de réfugié, le quotidien d'Abbas s'organise : ses enfants sont scolarisés et il travaille sur un marché où il a rencontré Carole, sensible au courage de cet homme encore hanté par les fantômes du passé.

Mais si le droit d'asile lui était refusé, qu'advierait-il d'Abbas et de sa famille déracinée ? Et de Carole, privée du foyer qu'elle a cru reconstruire ?

16h15 > 17H30 - Rencontre avec le cinéaste présentée par Frédéric STRAUSS

Mahamat Saleh Haroun fait des études de cinéma à Paris au Conservatoire libre du cinéma français, il se forme au journalisme à l'IUT de Bordeaux puis travaille pour plusieurs quotidiens régionaux en France. En 1991, il réalise son premier court-métrage *Tan Koul*, mais c'est son second film *Maral Tanié* réalisé en 1994 qui le fait connaître. Ce film raconte l'histoire du mariage forcé de la jeune Halimé avec un homme d'une cinquantaine d'années. Contrainte par ses parents au mariage, la jeune femme se refuse à son mari.

Mahamat Saleh Haroun réalise son premier long-métrage, *Bye Bye Africa*, en 1999. Il est le premier réalisateur tchadien de l'histoire. En 2001, il réalise *Letter from New York City*, un court-métrage qui obtient la même année le Prix de la meilleure vidéo au 11^e Festival du cinéma africain de Milan. Le second long métrage, *Abouna*, en 2002, a remporté le prix de la meilleure image au FESPACO.

Le cinéaste tourne ensuite un documentaire, *Kalala*. Ce film est le portrait intime d'Hissein Djibrine, un proche de Haroun décédé en 2003 du sida. Hissein Djibrine avait produit les deux premiers longs-métrages du cinéaste, et Haroun est profondément touché par cette disparition.

En 2007, Mahamat Saleh Haroun réalise *Daratt* l'histoire du jeune Akim, 16 ans qui quitte son village pour N'Djamena dans le but de venger son père. Il retrouve rapidement l'assassin, un ancien criminel de guerre et se fait embaucher comme apprenti dans sa boulangerie. Mais face à cet homme Akim éprouve des sentiments qu'il n'a jamais connus. Ce film remporte l'étalon de bronze de Yennenga, ainsi que le Prix de la meilleure image au Fespaco. En 2008, Mahamat Saleh Haroun reçoit le titre de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Son quatrième long-métrage réalisé en 2010 s'intitule *Un homme qui crie*. Le film est sélectionné en compétition officielle lors du Festival de Cannes et remporte le Prix du Jury. Ce long-métrage raconte l'histoire tragique d'un homme et de son fils que la guerre civile au Tchad va séparer. Adam a une soixantaine d'années, ancien champion de natation et maître nageur dans la piscine d'un grand hôtel, il risque de perdre son poste, que la nouvelle direction de l'hôtel veut donner à son fils. Les rebelles sont aux portes de N'Djamena et Adam perd tous ses repères. Mahamat Saleh Haroun filme un climat de guerre qu'il connaît bien, puisqu'en 1980 il avait du fuir au Cameroun, grièvement blessé lors du conflit tchado-libyen. Pour ce film, Mahamat Saleh Haroun reçoit le prix Robert-Bresson à la Mostra de Venise ce prix récompense les cinéastes ayant une œuvre « significative par sa sincérité et son intensité en faveur de la recherche du sens spirituel de notre vie ».

L'année suivante, il est membre du jury des longs métrages présidé par Robert De Niro lors du Festival de Cannes 2011. En 2012, il est nommé Président du 28^e Festival international du film d'amour de Mons. Présidence qu'il décide de quitter juste après les délibérations finales afin de montrer son désaccord avec les autres membres du jury.

Lors du 66^e Festival de Cannes en 2013, son film *Grigris* est présenté en sélection officielle. Au Tchad, la guerre qui était en toile de fond de tous les films du cinéaste est maintenant terminée. À travers le portrait croisé d'un jeune danseur handicapé et d'une prostituée qui rêve de devenir mannequin, Mahamat Saleh Haroun s'attache à montrer la jeunesse d'un pays en pleine reconstruction.

En 2016, il est à nouveau à Cannes pour présenter son film de témoignages *Hissein Habré, une tragédie tchadienne* qui donne la parole aux victimes du régime d'Hissène Habré, président de la république du Tchad de 1982 à 1990.

Mahamat Saleh Haroun a été ministre du développement touristique de la culture et de l'artisanat du Tchad du 05 février 2017 au 08 février 2018.

(source Wikipedia)